

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, mercredi 23 septembre (1914)

Nous sommes condamnés à n'avoir que les nouvelles que les Allemands veulent bien nous donner sur leurs affiches mais ces « *communications officielles* » (N.d.T.) disent, précisément et uniquement, tout ce qui peut être désagréable au *monde* belge et à ses amis. A les croire, l'armée allemande est plus invulnérable que Achille et elle a trouvé le moyen de reproduire, à bon marché et à des millions d'exemplaires, l'égide (bouclier) de Minerve, avec toutes ses propriétés, sans payer de droits à son auteur. Soit le kaiser les a baignés dans le Styx, soit il les a équipés de

boucliers en laiton, *made in Germany*, toujours est-il que, d'après les affiches officielles allemandes, ils ne meurent, ni ne sont blessés, ni ne reculent jamais. Ils vont de l'avant sur tous les fronts, invincibles, sans une égratignure, conquérant des agglomérations, des provinces et des pays, du seul fait de se présenter "*en faisant face à l'ennemi*", comme disait le Portugais du conte.

Il ne fait aucun doute aux yeux de qui que ce soit : que les Allemands constituent une formidable machine destructrice ; qu'ils sont d'habiles soldats, courageux et tenaces ; qu'ils ont une discipline et une organisation extraordinaires ; qu'ils disposent d'un matériel supérieur à celui de n'importe quelle autre armée ; qu'ils sont nés, qu'ils ont été éduqués et qu'ils ont vécu pour la guerre ; nous les avons déjà vu à l'oeuvre, avec une admiration angoissée pour leur *poussée*, arrivant

presque aux portes de Paris, lors d'une progression foudroyante qui permet de supposer que, si l'héroïsme belge ne s'était pas interposé pour les retarder – au prix de la vie de la nation entière –, ils auraient envahi, dès les premiers jours, près de la moitié de la France, rendant plus difficile l'action efficace des armées françaises, l'Allemagne imposant des conditions avant que les Russes soient prêts et que les Anglais commencent à débarquer, et elle se serait retournée contre la Russie, qui n'aurait pas pu résister. Mais nous avons également vu ce que leur a coûté le fait de passer sur le corps lacéré de la petite Belgique, si pacifique, si loin, jusqu'à aujourd'hui, de toute idée martiale, et les échecs que sa résistance leur a infligés un peu plus tard, contribuant à ce que leur progression de *rouleau compresseur* se mue, face aux alliés, en un lent et continuel recul ...

Parce qu'ils ne se trouvent plus, loin s'en faut, ni

à Meaux, ni à Coulommiers, ni à Vitry-le-François. Nous avons vu, nous avons dû croire tout cela, avec étonnement et épouvante. Mais, aussi mauvais psychologues que soient les Allemands, ils doivent comprendre combien il est invraisemblable, même pour les plus candides, qu'ils supportent, même s'ils ont perdu peu à peu le terrain gagné, le moindre petit contraste dans tout l'immense déploiement de leurs lignes stratégiques. Leur désir de faire en sorte que nous les admirions à tout prix et à tous les instants ; que nous nous agenouillions devant leur toute-puissance ; que, paralysés, nous les contemplions comme les sujets de ce rayon de Dieu que prétendait être Guillaume II, dans la harangue à ses troupes qu'on lui attribue au début des hostilités ; que cela se révèle contreproductif pour celui qui aura un peu d'esprit critique, précisément celui que les Belges cultivent le plus.

Et le pire c'est que l'autorité allemande, dans sa simplicité (d'esprit), *laisse voir le bout de l'oreille*, comme nous disons (nous les Argentins), en s'acharnant à persécuter tout type d'imprimé qui pourrait circuler dans le pays, véhiculant d'autres opinions que les siennes. Les vendeurs de journaux "*non autorisés expressément par le gouvernement militaire allemand*" ont été, à plusieurs reprises, menacés de peines sévères et ont sur leurs talons toute une meute d'agents de la police secrète, qui s'efforcent de les découvrir et de les faire incarcérer. S'exposent aux mêmes peines ceux qui font circuler des nouvelles ou des articles tapés à la machine ou manuscrits. Monsieur Frantz Fonson, directeur du théâtre des Galeries – et l'un des auteurs du *Mariage de Mademoiselle Beulemans* (N.d.T.) –, a été incarcéré à la Kommandantur parce qu'il possédait des exemplaires du *Times* de Londres, qu'il faisait lire à ses

amis et connaissances – et parce qu’on le soupçonnait de favoriser la fuite des prisonniers belges et alliés –. Monsieur Eymael, propriétaire d’un des magasins accrédités de Bruxelles, avec *tous les accessoires pour fumeurs*, à (N.d.T. : non loin de ...) la porte Louise, a été également détenu parce qu’il disposait du *Times* et qu’il le laissait lire, dans sa boutique, à ses clients de confiance.

A la Kommandantur et dans les prisons, il y a, en outre, des centaines de vendeurs de journaux, qui devront passer au moins trois mois à l’ombre.

Malgré cela, les quotidiens arrivent et passent de main en main, et les extraits dactylographiés pullulent, à la grande colère des nouveaux seigneurs de la Belgique. Les journaux – il est vrai – ne sont pas à la portée de toutes les bourses : un exemplaire du *Times* coûte de 5 à 20 francs, selon les jours ; les journaux peu informés d’Anvers et de Gand, de 2 à 3 francs,

tout comme ceux de Dunkerque ; ceux de Paris, de 3 à 5 francs, et plus ; les extraits, toujours mal *torchés* et souvent faux, se vendent à 1 et 2 francs. Mais les heureux élus, qui peuvent les acquérir, ne réservent pas égoïstement les nouvelles pour eux seuls : ils les divulguent aux quatre vents, en partie par camaraderie, par confraternité avec les autres exilés sur leur propre sol, en partie par vanité pour montrer qu'ils les détiennent.

Par où passent et comment arrivent à Bruxelles les journaux étrangers ?

Même si je le savais, je ne le dirais pas, afin de ne pas être indiscret et afin de ne pas indiquer involontairement la piste, lors d'une éventuelle fouille de mes *papiers*, idée qui peut germer, d'un moment à l'autre, dans l'esprit de ces messieurs. La seule information que je signalerai, c'est l'existence d'un véritable marché de publications, qui s'était établi aux

alentours du marché de Saint-Josse, et que les Allemands ont découvert en subornant ou en terrorisant l'un des vendeurs de seconde main. Ceux qui introduisaient la marchandise prohibée furent surpris, amenés chez "*monsieur Kommandantur*" – comme dit le peuple – et, de là, à la prison de Forest, pour aller y dormir quelques mois sur la paille humide des cellules ; mais le marché réapparut ailleurs, aussi achalandé qu'avant, après un bref entracte.

Les quotidiens étrangers viennent sûrement de la côte et leur importation doit être, plus que tolérée, favorisée par les alliés, afin de soutenir le moral des Bruxellois. J'imagine que l'on en introduit dans la place en même temps que les légumes et les fruits, qui arrivent pour l'approvisionnement de la ville. ceux d'Anvers et de Gand doivent passer de la même façon, comme contrebande ; à part quelques

jours de pénurie, quand on a découvert le *colis* ou que l'on a fait une rafle parmi les vendeurs, le papier imprimé ne nous fait pas défaut, avec des nouvelles plus flatteuses que celles des affiches officielles.

Comme il faut que cela s'arrête une bonne fois pour toutes, le gouverneur allemand de Bruxelles vient de tirer un second coup canon et sa proclamation d'aujourd'hui réitère l'interdiction de vendre et de distribuer des journaux, menaçant les vendeurs et diffuseurs d'un "*emprisonnement prolongé*".

Mais je parie que nous continuerons à avoir des quotidiens ! ...

Les protêts, les appels et autres délais commerciaux et judiciaires ont à nouveau été prorogés jusqu'au 31 octobre. De même, le retrait des dépôts des banques est prorogé, sauf dans les cas suivants : lorsque leur montant est, justificatif à

l'appui, destiné au paiement des traitements et salaires d'employés et d'ouvriers ; qu'il s'agit de subventions ou de rentes pour accidents du travail, d'impôts, de contributions, de droits, de taxes et loyers de propriétés de l'Etat.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (17) », in LA NACION ; 2/04/1915.

N.d.T. :

Mariage de Mademoiselle Beulemans de **Frantz Fonson** et Fernand Wicheler :

<http://www.youtube.com/watch?v=hiYCNlfgV6w>

Aug. **Eymael & Co.** puis *El Fenix*, *Tous les accessoires pour fumeurs* (1900-1924 ; **Bruxelles**), Chaussée d'Ixelles, 24) :

<http://www.mot.be/w/1/index.php/RCBFr/Titles>

<http://www.mot.be/w/1/index.php/RCB/RCB043201?language=Fr>

Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

(http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date des :

Jeudi 3 septembre 1914 (page 29). (...) Des journaux de province amenés par d'audacieux vendeurs se vendent 1 fr. ; des petites feuilles volantes, donnant, tapé à la machine, le résumé des nouvelles, se vendent 25 ou 50 centimes.

Mercredi 9 septembre 1914 (pages 35-37). (...) Ce qui est plus vrai, c'est que l'autorité allemande a défendu, désormais, que l'on vende des journaux belges ou français en ville. Depuis que les journaux de la capitale ne paraissent plus, d'audacieux vendeurs se rendaient chaque matin à Gand, ou à Anvers et en rapportaient des paquets de journaux qu'ils vendaient 0 fr. 50 ou 1 fr. pièce. Dorénavant cette vente clandestine est interdite et, au coin des boulevards et de la rue de la Loi, s'est installée une « aubette » où l'on vend les journaux allemands.

Mardi 22 septembre 1914 (pages 64-65). (...) Une affiche du Baron von Lüttwitz, Gouverneur militaire, rappelle qu'il est défendu de vendre ou de distribuer d'autres journaux que ceux autorisés par le Gouverneur militaire et que les vendeurs seront poursuivis et punis de peines de prison prolongées.

Jeudi 8 octobre 1914 (page 88). (...) Le trafic des journaux continue : on trouve *Le Journal* et *Le Matin* pour 1 fr., le *Times* va jusque 5 fr. *La Métropole*, *Le Matin d'Anvers* et *La Flandre libérale* se vendent 1 fr. le matin, 0 fr. 75 à 3 h et 0 fr. 50 à 6 h. Lorsqu'il pleut, on peut même trouver *La Flandre*, vers le soir, pour 30 ou 20 centimes. C'est pour rien.

Les « *communications officielles* » des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

Offizielle Mitteilungen der Deutschen Heeresleitung :

1. Das deutsche Westheer drang 9 Tage nach Beendigung seines Aufmarsches unter fortgesetzten siegreichen Kämpfen in französisches Gebiet ein. Von Cambrai bis zu den Suedvogesen wurde der Feind ueberall geschlagen und befindet sich in vollem Rueckzuge.

Die Armee des Generalobersten von Kluck warf die englische Armee bei Mauberge. Der Angriff wird heute suedwestlich von Mauberge unter Umfassung erneuert.

Die Armeen der Generalobersten von Buelow und von Hausen schlugen 8 Armee-Korps französisch-belgischer Truppen zwischen Sambre-Namur und der Maas in mehrtaegigen Kämpfen vollstaendig. Namur fiel nach zweitaegiger Beschussung. Der Angriff auf Mauberge ist eingeleitet.

Die Armee des Herzogs Albrecht von Wuerttemberg verfolgte den geschlagenen Feind ueber die Semois und ueberschritt die Maas.

Die Armee des deutschen Kronprinzen nahm eine befestigte Stellung des Feindes noerdlich von Longwy und wies den starken Angriff aus Verdun ab. Longwy ist gefallen.

Die Armee des Kronprinzen von Bayern schlug bei der Verfolgung in Lothringen den Angriff feindlicher Kraefte von Nancy und aus suedlicher Richtung her ab.

Die Armee des Generalobersten von Heeringen setzt die Verfolgung des Feindes in den Vogesen nach Sueden fort. Das Elsass ist vom Feinde geraeumt.

Aus Antwerpen machten mehrere belgische Divisionen am 26. und 27. einen Angriff gegen unsere Verbindungen. Die mit der Abschliessung betrauten Kraefte schlugen die belgischen Truppen und erbeuteten fuef Geschuetze.

Die belgische Bevoelkerung beteiligte sich fast ueberall an den Kaempfen. Es mussten die strengsten Massnahmen zur Unterdrueckung dieses Franktinueurbanden-Wesens angewandt werden.

2. Unsere Armee hat am 26. August bei Solesmes einen entscheidenden Sieg erfochten. Der feindliche linke Fluegel, Englaender und Franzosen, fluechtete in der Nacht in voelliger Unordnung nach Sueden zurueck und ist am 27. August mit durchschlagendem Erfolge verfolgt worden. Mehrere Tausend Gefangene, 7 Feldbatterien, 1 schwere Batterie und Maschinengewehre sind in unseren Haenden.

Der Rueckweg nach Westen ist den Englaendern abgeschnitzen.

Unser Kavalleriecorps steht 2 Tagemaersche vor Paris.

3. Franzoesische offizielle Zeitungen haben am 25. August eine Veroeffentlichung der franzoesischen Regierung gebracht, worin diese ausfuehrt, dass die franzoesische Armee in die Verteidigung geworfen und daher nicht mehr in stande sei, Belgien offensiv zu helfen.

Brussel, den 28. August 1914.

Das Deutsche Militaer-Gouvernement.

Communications officielles du commandant de l'armée allemande :

1. Les armées allemandes de l'Ouest, toujours victorieuses, pénètrent en territoire français 9 jours après avoir fini leur concentration. L'ennemi, battu partout entre Cambrai et les Vosges méridionales, se trouve à présent en pleine déroute.

L'armée du général von Kluck, ayant refoulé les Anglais d'abord à Mauberge, a renouvelé les attaques en enveloppant l'ennemi du sud-ouest de cette place.

Pendant des combats de plusieurs jours, les armées Buelow et Hausen battaient 8 corps franco-belges entre Sambre-Namur et la Meuse. Namur a été pris après 2 jours de bombardement. Le siège de Mauberge a commencé.

L'armée du duc Albrecht de Wurtemberg a poursuivi l'ennemi battu au delà de la Semois et traversa la Meuse.

L'armée du Kronprinz allemand a pris les positions fortifiées de l'ennemi au nord de Verdun. Longwy est tombé.

Lors de la poursuite des Français en Lorraine, l'armée du Prince royal de Bavière a repoussé l'attaque des forces ennemies venant de Nancy et du Sud.

Dans les Vosges, c'est l'armée Heeringen qui continue à poursuivre l'ennemi vers le sud. L'ennemi a disparu de l'Alsace.

Le 26 et 27 août, plusieurs divisions belges sortirent d'Anvers pour attaquer nos lignes de communication, mais elles furent repoussées par nos troupes laissées en arrière pour cerner la ville. Cinq canons belges tombèrent entre nos mains.

La population belge a pris part presque partout aux combats. Il a fallu prendre les mesures les plus rigoureuses pour réprimer les bandes de francs-tireurs.

2. Le 26 août, notre armée a remporté une victoire décisive près de Solesmes.

L'aile gauche de l'ennemi, Anglais et Français, fut repoussée vers le Sud et se retira pendant la nuit en pleine déroute. La poursuite fut continuée par nos troupes pendant la journée du 27 août et leur vint un succès radical. Plusieurs milliers de prisonniers, 7 batteries de campagne, une batterie lourde et de nombreuses mitrailleuses sont entre nos mains.

Les Anglais se voient coupée la retraite vers l'Ouest.

Notre corps de cavalerie n'a plus que 2 jours de marche jusqu'à Paris.

3. Le 25 courant, des journaux officiels français ont publié un communiqué du gouvernement français, disant que les armées françaises, étant poussées dans la défensive, ne seraient plus en état d'appuyer la Belgique dans le sens d'une offensive militaire.

Bruxelles, le 28 août 1914.

Le Gouverneur Militaire Allemand.

Officieele mededeelingen van den bevelhebber van het Duitsch leger :

1. Het Duitsche Westleger drong 9 dagen na het einde zijner saunterkking, na herhaalde zegenalen, in het Fransch grondgebied. Van Kamerijk tot de Zuitvogesen werd de vijand overal verslagen en bevind zich in volen terugtocht.

Het leger van generaal von Kluck, na de Engelschen te Mauberge te hebben teruggedreven, hernieuwde zijne aanvallen en ontsingelde den vijand langs het zuid-oosten dezer plaats.

In een slag die verschillende dagen duurde, versloegen de legers der Generaals von Buelow en van Hausen 8 Fransch-Belgische Legereorpsen tusschen Sambre-Namen en de Maas. Namen werd na 2 dagen gebombadeerd te zijn ingenomen. Het beleg van Mauberge is begonnen.

Het leger van Hertog Albrecht van Wuerttemberg heeft den verslagen vijand over de Semois vervolgd en stak de Maas over.

Het leger van den Duitschen Kronprinzen heeft de vijandelijke versterkte vestingen ten noorden van Longwy ingenomen en verdreef den krachtigen uitval komende van Verdun. Longwy is gevallen.

Tijdens de vervolging der Franschen in Lorraine, heeft het leger van den Kronprinzen van Beieren den aanval der vijandelijke machten komende van Nancy en van het zuiden afgewerd.

In de Vogezeen gaat het leger van Generaal von Heeringen voort met den vijand naar het Zuiden te volgen. De vijand is verdwenen uit Elsas.

Op 26 en 27 Augustus kwamen verschillende Belgische afdelingen uit Antwerpen om onze verbindingslijnen aan te vallen, doch zij werden teruggedreven door onze troepen, achter gelaten om de stad te ontsingelen. Vijf Belgische kanons vielen in onze handen.

De Belgische bevolking heeft bijna overal deelgenomen aan de veldslagen. Men moest tot de strengste maatregelen overgaan om de benden vrijeschutters te beelugelen.

2. Op 26 Augustus heeft ons leger een beslissende overwinning behaald bij Solesmes.

De linkervleugel van den vijand, Engelschen en Franschen, werd teruggedreven naar het Zuiden en trok in den nacht terug in vol wanorde. Onze troepen vervolgende ze voort gedurende den dag van 27 Augustus, wat hun een radicaal succes verzerkede. Verschiede duizenden gevangenen, 7 veldbatterijen, éne zware batterij en talrijke schrootkanonnen vielen in onze handen.

De Engelschen zien hunnen uitweg naar het Westen afgesneden.

Ons kavalleriecorps is slechts nog 2 dagmarschen van Parijs verwijderd.

3. Op 25 dezer, hebben Fransche officiële bladen een bericht van de Fransche regering medegedeeld, zeggende dat de Fransche legers, tot de verdedigende houding gedwongen zijnde, niet meer in de gelegenheid zoudt wezen België te ondersteunen niet het oeg op militaire aanvallen.

Brussel, den 28^e Augustus 1914.

De Duitsche Legerkommandant.